

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous avons consacré toute notre attention à l'élaboration du plan général de cette thèse, car nous désirions que s'en dégagent nettement les buts poursuivis ainsi que la méthode utilisée.

Les impératifs essentiels que nous nous sommes imposé furent, en tout premier lieu, la simplicité et la clarté. Une organisation aussi rationnelle et aussi limpide que possible de l'imposante masse documentaire rassemblée s'imposait d'ailleurs d'elle-même, car des dangers évidents d'"atomisation" de la matière nous guettaient. Nous désirions, en outre, que cette thèse soit conçue dans une optique résolument pratique à l'intention de chercheurs s'intéressant à nos poèmes dans une intention particulière.

Nos premières préoccupations furent évidemment consacrées à l'établissement de textes offrant un maximum de garanties. Nos trois poèmes avaient été édités, mais séparément, par des érudits dont les intentions étaient diverses. C'était donc faire oeuvre utile que de rassembler en un *corpus* des poèmes qui étaient destinés par leur nature à une publication commune. Ces éditions furent assorties de tout le commentaire technique souhaitable; elles ont été ainsi conçues indépendamment du commentaire critique. Cette décision prise, il restait à déterminer l'ordonnance dudit commentaire. Nous croyons que la sagesse a été de se laisser guider par la nature même du sujet qui imposait logiquement une bipartition. L'ensemble des enquêtes préalables fut groupé en une première partie où sont rassemblées toutes les études strictement techniques: transmission manuscrite, versification, datation, personnalité des auteurs... Ces questions fondamentales élucidées, la

seconde partie fut alors consacrée à l'étude des connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans des XII^e et XIII^e siècles.

Une entreprise comme la nôtre, si elle bénéficie de toute évidence de l'apport d'une longue et brillante tradition, en est aussi quelque peu la victime. Si nous avons pu profiter de monographies existantes, de cadres généraux établis et de méthodes éprouvées, nous avons dû également assimiler, préalablement à toute recherche, un acquis énorme. Tout chercheur familiarisé avec nos travaux sait, en effet, qu'une étude centenaire n'en est pas moins digne d'analyse et, parfois, d'intérêt. Il nous paraît cependant que — et sans compter toutes nos évidentes lacunes bibliographiques — l'ensemble des travaux d'érudition consultés a constitué une charge plutôt qu'une aide.

La lecture patiente de ces innombrables ouvrages, études ou notes, n'a toutefois pas été sans intérêt, car elle posait avec insistance certains problèmes de méthode.

En effet, nous nous trouvions confronté avec des travaux de qualité très variable.

Le premier groupe, sans doute le plus important, était constitué d'une longue série de jugements d'autant plus péremptaires qu'ils n'étaient pas motivés. Ces prises de position tranchées, dues parfois aux plus grands noms de notre discipline, n'allèrent pas sans jeter quelque trouble dans l'esprit du jeune chercheur que nous sommes.

Le trouble s'accrut quand un second groupe de contributions se dégagea. Il s'agissait, dans la plupart des cas, d'analyses plus ou moins longues qui ne justifiaient pas des prises de position nettement marquées, car les conclusions dépassaient largement les possibilités réelles offertes par l'analyse. Il ne fallait pas être grand clerc pour s'apercevoir que la plupart de ces opinions étaient commandées par des prises de position antérieures sur des questions générales.

La solution résidait sans doute dans une monographie minutieuse, conçue et rédigée en suivant une méthode rigoureuse.

Il est certain, sinon évident, que les "canons" en matière d'histoire littéraire médiévale sont fixés depuis longtemps. Notre enquête, de type classique, ne justifiait que l'emploi de normes traditionnelles. Il ne s'imposait donc aucun aménagement des procédés critiques proprement dits. Notre souci constant a été de veiller à leur stricte et judicieuse utilisation. Nous avons consacré l'essentiel de nos efforts à systématiser et à "objectiver" les règles critiques traditionnelles.

Notre originalité dans ce domaine — si originalité il y a — est d'avoir strictement compartimenté, en des structures homogènes et imperméables, des enquêtes de types différents.

Au cours de nos lectures, nous avons été souvent frappé par la con-

fusion existant dans certains travaux entre des recherches qui auraient dû être menées selon des méthodes particulières et qui étaient, en fait, conduites simultanément. De la meilleure foi du monde, des critiques introduisent fréquemment, dans un type d'enquête déterminé, une argumentation différente. L'existence de ces "glissements" s'explique assez facilement. Certains critiques peuvent estimer qu'une enquête particulière — qui exige pourtant des méthodes spécifiques — trouve sa place au cours d'une démonstration d'un tout autre ordre et obtient, de ce fait, une particulière vertu démonstrative. Malheureusement, pour d'autres critiques, la pratique constante de l'enquête incidente et marginale les dispense souvent d'une étude d'ensemble où lesdites incidentes eussent été analysées avec les méthodes requises.

Cette méthode, si elle nous paraît présenter quelques avantages indéniables, n'en comporte pas moins quelques faiblesses.

Les qualités essentielles ont déjà été soulignées: exclure toute interférence entre des enquêtes qui doivent être menées suivant des méthodes spécifiques d'une part, juger du bien-fondé d'un argument dans son contexte d'autre part.

Par contre, ces pratiques méthodologiques enlèvent certainement quelque fluidité à l'exposé. La progression de l'ouvrage pourra paraître quelque peu saccadée, car les chapitres techniques sont voulus comme des univers clos possédant une finalité et des règles particulières. C'est ainsi que nous ne pouvons que constater le caractère aride de la première partie, qui combine la sécheresse inhérente au sujet et celle que nous avons voulue.

Quel était donc le but poursuivi dans la première partie de cet ouvrage?

Il s'agissait dans notre esprit de constituer un dossier objectif où les études techniques préalables, entreprises avec les moyens appropriés, seraient rassemblées. Il importait donc de grouper le maximum de faits accessibles, de les commenter et de les interpréter, sans recourir à des considérations générales. C'est dire donc que toute donnée d'interprétation subjective, toute considération hypothétique, toute réflexion générale ont été rigoureusement bannies de la première partie. L'étude des faits a été conçue comme une monographie dotée d'une existence indépendante tant pour la conception que pour la réalisation pratique.

Nous avons voulu dépersonnaliser au maximum cette première partie de l'enquête. Nous désirions, en effet, être lié, dans nos analyses ultérieures, par des conclusions obtenues à l'aide de procédés objectifs utilisés quasi mécaniquement.

On ne s'étonnera pas de la place accordée à la datation des poèmes étudiés puisque celle-ci conditionne l'importance de ces mêmes oeuvres pour l'histoire littéraire médiévale.

Il nous a paru indispensable de dater nos poèmes sans recourir aux

oeuvres qu'ils mentionnent: c'eût été, en effet, tomber dans une forme particulièrement dangereuse de raisonnement puisque la presque totalité du répertoire littéraire cité est composée d'épopées et de romans, oeuvres pour la plupart d'auteurs anonymes, dont on connaît souvent plusieurs rédactions.

Nos poèmes présentent par contre l'inappréciable avantage d'être les oeuvres d'individus que l'on peut cerner historiquement. L'identification des auteurs entraîne une datation objective de leurs poèmes qui constitue du même fait un *terminus ante quem* pour l'ensemble du répertoire énuméré.

Cette enquête d'histoire littéraire exigea donc trois longues recherches historiques. Elles furent aussi pénibles que délicates à mener à bien. Un des trois troubadours, dont l'identification s'est révélée impossible, nous contraignit à entreprendre une recherche qui couvrit tout le domaine méridional de la France. Cette tentative, qui resta en partie infructueuse, nécessita un effort énorme dont on ne peut évidemment connaître l'ampleur à la lecture de cet ouvrage. Les deux autres, qui ont heureusement abouti à des résultats que nous espérons positifs, ont exigé chacune des enquêtes particulières. Les troubadours étudiés étant originaires de régions aussi éloignées que la Catalogne et le Rouergue, il fallut recourir à des bibliographies totalement différentes.

L'impérieuse obligation de mener des recherches strictement historiques ne surprend pas le provençaliste qui est traditionnellement formé à ce type de recherches. Il est fréquent que les spécialistes de la lyrique d'oc soient devenus, par la nature même de leurs préoccupations, de remarquables historiens. On peut citer Paul Meyer, Antoine Thomas, Stanislas Stronski parmi les grands anciens; Rita Lejeune, Martín de Riquer, Aurelio Roncaglia, Walter Pattison, Stanley Colin Aston parmi les maîtres contemporains. Et l'on ne peut oublier l'oeuvre remarquable d'Holger Petersen Dyggve dans le domaine d'oïl...

La précision des recherches historiques est certainement une caractéristique des études consacrées aux lyriques d'oc et d'oïl. Elles ont permis de déterminer avec certitude des cadres chronologiques généraux qui autorisent même une étude de l'évolution interne de ces lyriques.

L'utilité des recherches historiques consacrées aux oeuvres littéraires a été souvent discutée. Elle se justifie commodément en ce qui concerne la lyrique.

Il ne s'agit pas, comme dans l'épopée et dans le roman, de déterminer un reflet — voire une influence — de l'histoire sur l'oeuvre littéraire. On sait que, dans le domaine des deux genres littéraires précités, de bons esprits sont arrivés à d'indiscutables résultats tandis que d'autres bons esprits ont souligné vigoureusement le caractère aléatoire d'un grand nombre de rapprochements ou d'identifications. Partisans

acharnés et adversaires farouches de ces pratiques se sont affrontés en de multiples combats en champ clos qui ont fini par jeter — il serait vain de le dissimuler — le doute sinon le discrédit sur le bien-fondé des recherches historiques "sensu stricto". L'incrédulité systématique prônée par certains érudits n'est en fait que la conséquence logique des outrances d'une certaine école historicisante.

Les recherches historiques dans le domaine particulier de la lyrique présentent une utilité et des garanties que ne peuvent offrir l'épopée et le roman. Nous considérons, en ce domaine, le rejet systématique de toute enquête historique comme totalement injustifié. La personnalité des poètes et la nature des oeuvres autorisent en effet pleinement une recherche de cet ordre.

L'étude de la personnalité des poètes, issus pour la plupart de classes sociales élevées, permet d'aboutir à des résultats non négligeables qui sont sans rapport avec ceux obtenus pour les auteurs d'oeuvres narratives. En outre, les oeuvres lyriques sont des oeuvres "personnelles" où la part accordée à l'affabulation et à l'imaginaire est réduite. Elles fourmillent en outre d'allusions que les historiens professionnels n'hésitent pas à utiliser, car elles constituent d'incomparables témoignages pour expliquer en profondeur les documents conservés.

Nous avons donc rédigé des monographies consacrées aux auteurs, aussi complètes que possible, afin de donner une base chronologique *indispensable* à l'enquête littéraire.

La seconde partie est une étude d'histoire littéraire sur un problème qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Nous y analysons les nombreuses allusions fournies par nos trois textes avant de les replacer dans l'ensemble des citations du même ordre contenues dans la littérature occitane¹.

Après un examen des connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans des XII^e et XIII^e siècles, nous nous sommes interrogé sur les particularités offertes, en terres d'oc, par les textes épiques et romanesques. Les objectifs de notre recherche avaient été fixés avec clarté par Gaston Paris:

... Il ne suffirait pas de dire à quel poème paraît se référer un passage; il faudrait expliquer autant que possible les traits spéciaux mentionnés dans ce passage.

1. Fidèle à notre méthode, nous traiterons des principes qui nous ont guidé dans l'introduction de la seconde partie (pp. 323 et sv.).